

Opération *Revival* : la dernière grande évasion

Michel Pochoy (57 – Ducray)

En avril 1945, le *Stalag Luft 1*, situé à Barth, en Poméranie, était le plus important camp d'aviateurs alliés prisonniers de guerre, au nombre de 9 000, en majorité américains et britanniques. Après le départ de la garnison allemande le 30, devant l'avance russe, le commandant américain du camp envoya des patrouilles à la rencontre des éclaireurs soviétiques. Parmi ces derniers, deux sous-officiers de carrière français : l'adjudant-chef Leo Grinfeld, du dépôt du train n° 1 et le sergent-chef René Pochoy du 5^e régiment d'infanterie coloniale, père de l'auteur.

La situation militaire

Le 30 avril 1945, la fin était proche pour les Allemands : sur leur front de l'Ouest, les alliés occidentaux, après avoir franchi le Rhin sur toute sa longueur au mois de mars, progressaient avec trois groupes d'armées, du sud au nord : Le 6^e U.S. du général Devers, incluant la 1^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny ; le 12^e U.S. du général Bradley, incluant la 3^e armée du général Patton et le 21^e britannique du maréchal Montgomery. C'est ce dernier, déployé le long de la Baltique, qui jouera un rôle dans notre récit.

Sur leur front de l'Est, la dernière grande offensive de Staline – « de la Vistule vers l'Oder » –, a été déclenchée le 12 janvier, engageant cinq groupes d'armées : du sud au nord, ceux du général Petrov, des maréchaux Joukov et Koniev, destination Berlin, et enfin des maréchaux Tcherniakovski et Rokossovski, chargés de réduire la Prusse orientale puis la Poméranie. Tcherniakovski étant tué à l'ennemi, c'est le maréchal Rokossovski qui accomplira cette mission et deviendra l'autre grand acteur de notre récit, progressant le long de la Baltique et devant faire jonction le 3 mai avec la 2^e armée britannique du général Dempsey à Wismar, à 100 km au sud-ouest de Barth. Dès le 4 mai, l'unité d'artillerie russe à laquelle mon père était affecté, stationnait à Bussin, à 15 km de Barth.

La situation générale

Au fur et à mesure de l'avancée soviétique en Pologne, les Allemands évacuèrent vers l'ouest – à pied- la plupart des camps de prisonniers de guerre (PG) alliés situés le plus à l'est, soit un total d'environ 100 000 PG. L'exemple le plus médiatisé outre-Atlantique est celui du *Stalag II B*, à Hammerstein, près de Dantzig (Gdansk) d'où 7 200 PG américains furent évacués le 29 janvier 1945 et arrivèrent – ceux qui n'étaient pas morts en route - à Westerlinde, près de Hanovre, où ils furent libérés par les Britanniques le 28 avril.

Coincidence pour les amateurs, ce *Stalag* contenait aussi des milliers de PG français dont la même évacuation est racontée par le dessinateur Tardi dans un volume de BD sorti opportunément pour les fêtes et intitulé *Moi René Tardi prisonnier de guerre au Stalag II B – Mon retour en France*, dessiné en s'inspirant du journal de marche de son père.

D'autres camps furent tout simplement abandonnés par leurs gardiens, ajoutant à la situation chaotique de l'Allemagne entre les deux fronts où se côtoyaient des troupes allemandes, les PG, les déportés et les STO de toutes nationalités livrés à eux-mêmes, les civils allemands fuyant vers l'ouest, etc. Soit des millions de « personnes déplacées ».

Pour l'identification, le tri et le rapatriement de ces personnes, le SHAEF¹ créa à l'arrière du front ouest des centres de rassemblement en utilisant des camps de PG ou de concentration récemment libérés. Initialement gérés par les militaires, ils passèrent progressivement sous la responsabilité de l'UNNRA² après la fin des opérations en Europe.

En ce qui concerne les prisonniers de guerre, sur une initiative américaine du 11 juin 1944, un accord fut signé le 11 février 1945 à Yalta par Churchill, Roosevelt et Staline sur l'attitude à adopter par l'une des parties libérant des PG de l'une des deux autres. Les forces libératrices maintiendraient les PG libérés dans leur camp ou dans un centre de rassemblement, informeraient leur gouvernement, accorderaient un accès immédiat aux représentants de ce gouvernement en vue de leur rapatriement et, en attendant, assureraient aux dits PG libérés nourriture, vêtements, abri et soins médicaux.

le 11 février 1945, le général Eisenhower, sur la BBC, adjurait les PG de demeurer dans leur camp et de ne pas s'aventurer sur les routes, où ils risquaient la mort. Ce message, dont la traduction en français fut relayée par le général de Gaulle, fut rediffusé plusieurs jours de suite.

Les Soviétiques mirent peu d'enthousiasme à signer, puis à mettre en œuvre cet accord, envoyant systématiquement à Odessa les PG alliés libérés pour un rapatriement par bateau, ou bien les laissant à l'aban-





Le colonel Zemke, responsable du Stalag Luft 1.

Photos DR



Un des B-17 participant au rapatriement des prisonniers.



Prisonniers libérés embarquant sur un B-17 de la 8th Air Force.

don. En revanche, Moscou exigea l'application stricte de l'accord pour ses ressortissants, ce qui fit que Roosevelt et Churchill lui rendirent scrupuleusement, de force, tous les PG soviétiques libérés, dont un certain nombre se suicidèrent en route... En agissant ainsi, les Occidentaux ne voulaient donner aucun prétexte à Staline de ne pas honorer ses engagements en la matière... ce que de toute façon il ne fit pas³.

Le Stalag Luft 1 à Barth

En avril 1945, Barth comprenait, hors les Allemands :

- le *Stalag Luft 1* (7700 US et 1 500 RAF)⁴;
- un petit camp de PG et de travailleurs civils français à Barth-Holz (1 000 h) employés à l'usine *Pommersche Industrie Werke* (fonderie travaillant pour l'armement) ;
- un camp de concentration annexe de Ravensbrück (7 000 h) travaillant à l'usine d'aviation Heinkel, d'où la présence d'un terrain d'aviation à piste métallisée⁵.

C'est apparemment en raison de la présence de ces camps que le site n'a pas été bombardé.

Le 30 avril, le commandant allemand du camp, l'*Oberst* Wanstadt, vint voir l'officier allié le plus ancien, le colonel américain Hub Zemke, pour lui donner l'ordre de départ vers l'ouest. Le colonel Zemke refusa, arguant du risque de mitraillage des colonnes par les chasseurs alliés, ajoutant que les Allemands, bien qu'armés, n'étaient que 200 contre 9 000. Les Allemands évacuèrent à minuit.

Le lendemain, le colonel Zemke envoya des patrouilles pour prendre contact avec les éclaireurs russes et faire passer le message de la présence du camp, afin que l'artillerie russe ne le bombarde pas. Le premier commandant russe à prendre contact avec Zemke et son adjoint britannique, le *group captain* Weir, fit abattre les clôtures entourant le camp. Puis, suite à une liaison auprès du PC divisionnaire soviétique par le responsable américain du ravitaillement du *Stalag*, les Russes "firent le marché" dans la campagne environnante et livrèrent une centaine de vaches, des cochons, des pommes de terre, de la farine etc. Par la suite, le responsable de la zone, le général Borisov, vétéran de Stalingrad, héros de l'Union soviétique, fit profiter les aviateurs PG d'une représentation du théâtre aux armées soviétique et de plusieurs films de leur cinéma aux armées.

L'opération Revival

Cependant, au niveau des états-majors, les Soviétiques tenaient toujours à rapatrier tout le monde par Odessa et, malgré les exhortations du colonel Zemke, environ 700 PG anglo-saxons s'étaient déjà mis en route, à pied vers les lignes britanniques. Le général Eisenhower s'impatienta et avertit ses homologues qu'il comptait faire évacuer les PG du *Stalag Luft 1* par avion.

Le 5 mai, une jeep américaine arriva de Rostock avec deux officiers et deux GI's pour annoncer que des préparatifs d'évacuation étaient en cours. Le 11 mai, il fut convenu d'un couloir aérien et d'horaires pour survoler les territoires déjà occupés par les Soviétiques.

Au sein de la 8th Air Force stationnée en Angleterre, la 1st Combat Wing, basée à Bassingbourn et composée des 91st, 381th et 398th Bomber Group sur B-17, fut désignée pour l'opération *Revival* sous la conduite de son chef, le général William Cross. Mission : évacuer rapidement tous les prisonniers du *Stalag Luft 1* à partir du terrain voisin des usines Heinkel.

Le 12 mai, un premier B-17 y atterrit avec le général Cross, suivi d'un C-46 avec des officiers de l'état-major d'Eisenhower, puis de deux B-17 qui feront, grâce aux groupes électrogènes *putt-putt*, office de tour de contrôle et de centre de transmissions avec la 8th Air Force. Dans l'après-midi, un C-47 et une quarantaine de B-17 commencent à évacuer des malades et blessés ainsi que les PG britanniques, en général prisonniers depuis plus longtemps que les Américains.

1- *Supreme Headquarters, Allied Expeditionary Force*

2- *United Nations Relief and Rehabilitation Administration*

3- Voir le *Kenner Memorandum* du 30 mai 1945. Le médecin-général Kenner était le *Surgeon General* du SHAEF.

4- Parmi les *Who's Who* de ce camp, plusieurs As de guerre, dont le colonel Zemke lui-même (17 victoires aériennes) et l'As américain en Europe, Gabby Gabreski (23 victoires aériennes), des survivants de la "Grande Évasion" du *Stalag Luft III*, Hitler en ayant fait fusiller la plupart, et Nicholas Alkemade, le mitrailleur de queue anglais qui survécut à une chute de 18 000 pieds sans parachute.

5- La plupart des quelques déportés non évacués par les Allemands, abandonnés enfermés dans des souterrains, ne survécurent que quelques jours à leur libération, malgré les soins prodigués par les Américains.

Opération Revival : la dernière grande évasion



Carte de personne déplacée.

Les sous-officiers français

Grinfeld et Pochoy étaient prisonniers au *Stalag II C* à Greifswald, à une quarantaine de kilomètres à l'est de Barth. Début avril 1945, ils y sont libérés par les troupes du maréchal Rokossovski, commandant le 2^e front de Biélorussie. Grâce à l'entregent de Grinfeld, au demeurant breveté interprète de russe, ils échappent au rapatriement sur Odessa en s'engageant dans l'armée soviétique "jusqu'à la capitulation de l'Allemagne", qui surviendra pour eux le 8 mai, avec promesse d'être alors transférés aux Britanniques.

Affectés à une batterie de la Garde rouge, ils y servent en tant qu'éclaireurs et traversent la Poméranie en avant des troupes soviétiques, dans une décapotable civile allemande...

Mon père connaissait Barth-Holz, où il avait déjà travaillé à la *Pommersche Industrie Werke* comme prisonnier de guerre (PG) en novembre 1942. Cette fois-ci, après avoir servi d'interprètes (Grinfeld pour le russe, Pochoy pour l'anglais et l'allemand) au centre de rassemblement créé par les Russes dans les locaux du *Stalag Luft 1*, ils seront conduits fin mai à Wismar - l'un des points d'échange de PG libérés finalement acceptés quelques jours auparavant par les Soviétiques à la conférence de Leipzig/Halle - puis pris en charge par les Britanniques qui les rapatrient par avion, de Lüneburg vers Bruxelles et Lille. Ils avaient joué, ils ont gagné.

- Le 13 mai, l'opération prend son rythme de croisière avec "quelques douzaines" de C-46⁶ et C-47 pour les malades et blessés, et plus de 200 B-17 pour les autres. Le 13 mai fin de l'opération : le colonel Zemke monte le dernier, dans le dernier B-17, après avoir offert un baptême de l'air en B-17 aux généraux soviétiques : il est le 8 487^e PG à être évacué du camp dont les Russes prennent possession le 15 et y ouvrent un camp de rassemblement.

Quelques détails

Dès les relations clarifiées avec les Russes, Zemke envoya 200 PG mécaniciens/armuriers au terrain d'aviation des usines Heinkel pour le "décontaminer" des ferrailles et surtout des pièges laissés par les Allemands, notamment des groupes de trois bombes de 1 000 kg disposés en travers de la piste. Un Ju-88 intact fut remis en route, mais les Russes n'autorisèrent pas un "vol d'essai" ; heureusement, car le divisionnaire soviétique⁷ venu "inspecter" la décontamination du terrain y trouva et démontra un dispositif faisant exploser une charge deux minutes après le relevage du train. Puis il alla voir ce que contenait un hangar protégé par une clôture électrique non alimentée qu'il découpa

lui-même en empruntant des outils aux Américains. Puis, par une porte dont il fit sauter la serrure à coups de pistolet, il découvrit alors quelque 150 Me-262 à réaction à divers stades de leur fabrication, avec les machines-outils *ad hoc*.

Back in the UK, les B-17 furent débarrassés de leurs mitrailleuses et de certaines tourelles de tir. On installa un plancher en bois dans la soute à bombes pour permettre aux gens de s'y asseoir sans risque : en effet, un dispositif de sécurité provoquait l'ouverture automatique des trappes si une bombe se décrochait de son râtelier et risquait donc d'endommager l'intérieur du fuselage en roulant. L'équipage était réduit à un pilote, un copilote, un navigateur, un radio et un mécanicien navigant.

Il fit très beau pendant l'opération. L'aller depuis Basingbourn durait 3h 15, les B-17 navigant à moins de 10 000 pieds, en colonne à trois minutes. Débarrassés du souci de tenir la formation, de la *Flak*, de la chasse ennemie, de vérifier l'oxygène et se recalant sur leur GEE⁸ enfin non brouillé par les Allemands, les équipages pouvaient contempler les villes allemandes qu'ils contribuaient encore à raser quelques jours auparavant.

Une fois posés, ils roulaient derrière leur prédécesseur et, au maximum du pont aérien, ne coupaient même pas les moteurs, chargeaient 32 passagers maximum, tous assis sur le plancher et entassés à l'avant de l'appareil pour cause de centrage, sans ceinture ni parachute bien entendu : temps total au sol dans ces cas-là : 11 minutes. Après ces déposes, les B-17 et leurs équipages étaient soigneusement désinfectés avant de pouvoir rejoindre leur base de Basingbourn.

Les Britanniques et autres citoyens du *Commonwealth* étaient déposés sur la base de la RAF Olde Ford, les Américains à Colmar, Reims et Laon, puis acheminés au camp Lucky Strike, à Saint-Valéry-en-Caux près du Havre, et enfin rapatriés à Boston et Norfolk en *Liberty Ship*. Les "camps cigarettes", dont la construction a commencé en Normandie dès après le Débarquement, étaient des bases de transit pour les renforts arrivant pour la reconquête de l'Europe, ensuite aussi pour les PG rapatriés. C'étaient de véritables villes : Camp Lucky Strike, par exemple, avait une capacité de 58 000 hommes.

Cette évacuation par voie aérienne militaire de PG occidentaux se trouvant en zone soviétique demeura l'exception. Les multiples autres demandes d'évacuation aérienne, pourtant prévues par les accords de Yalta (Art.4), seront systématiquement refusées par les Soviétiques. D'après une historienne américaine⁹, l'évacuation de Barth aurait été accordée en échange du général Vlassov¹⁰, qui, avec son armée, s'était rendu aux Américains en Tchécoslovaquie. ■

6- Ne pas confondre le Curtiss C-46 Commando avec son cousin le Douglas C-47 Skytrain, Dakota pour les Anglais et les Français, DC-3 dans le civil.

7- C'était sûrement un officier général mécanicien...

8- Système de radionavigation anglais qui continua d'être utilisé dans l'aviation civile jusque dans les années soixante.

9- Patricia Wadley dans *Even One is Too Many*

10- Voir *La Seconde Guerre Mondiale pour les Nuls*.

